AGRICULTEURS DEMAIN ?

Deux mots qui semblent contradictoires tellement il y a de mutations dans notre profession et tellement les courbes démographiques y sont alarmantes. Pourquoi ? Ce métier est-il devenu si peu attrayant ? S'évertue-t-on à le détruire ?

Une trop forte dose administrative

En tout cas, ce métier devient très dangereux : On ne fait que de l'administratif, tout est encadré, contrôlé. C'est normal, mais le problème est la dose “létale administrative” que l'on nous “administre”. Je pense que, pour solder l'administratif, j’aurai quelques années de travail de bureau quand j’arrêterai !

L'important aujourd’hui est de bien maîtriser ses ordinateurs, d'avoir des logiciels évolutifs, d'anticiper, de se mettre en réseau (informatique) ; d'avoir les bons outils pour recevoir et traiter les documents administratifs en temps réel, de transmettre les événements en temps réel, de répondre en temps réel.

L’essentiel de mon exploitation, c’est un bureau, deux ordinateurs, beaucoup de dossiers suspendus, un logiciel plein ciel environnement, un logiciel Isa viande connecté sur Symal et sur Oribase ; le logiciel paie est sous traité. Un logiciel Pomo pour la compta ; je suis en train d'acheter Isavigne ou Isacuve car sans ce dernier je ne m'en sors plus avec les comptes d'âge et les multiples informations que l'on me demande. Quel est mon problème essentiel sinon la connexion de tous ces logiciels entre eux ?

Et les veaux, vaches, cochons, céréales et tracteurs ? Ah ! C'est vrai, je les oubliais ! Mais je préfère vous parler de l'essentiel et tout ceci est bien secondaire. Mettez-vous au goût du jour : on est “découplé” !*

Nourrir les hommes ?

En m'installant agriculteur en 1982, j'avais un rêve. J'aimais m'occuper de la nature, je trouvais que ce métier qui consiste à produire de la nourriture était passionnant, mais ce n'est plus le cas. Je suis toujours à me demander si je suis à jour de mes documents administratifs. Aujourd'hui on me demande de faire du papier, on ne me demande plus de produire. Je me demande si la faim existe. La fin pour les agriculteurs certainement. A l'analyse des chiffres, nous avons sûrement pris la voie royale pour y arriver. Nous sommes des entreprises unipersonnelles, le cadre dans lequel il nous est demandé de travailler n'est plus adapté à notre situation. Il nous faudrait un service administratif sur site. Mais comment pourrions-nous le financer ? Dans les faits aujourd'hui nous assistons à une sorte de génocide administratif.

Je fais environ vingt-cinq heures d'administratif par semaine et je ne suis pas dans les clous. Mon père dans la même ferme en 1970 n’en faisait que trois heures par an et il était irréprochable.

Et demain ?

Je pense que ce métier vivra quand notre société aura atteint un seuil de pauvreté suffisant pour enfin reprendre le bon sens. Je vais essayer de tenir, sinon j'envisagerai une reconversion administrative : comme contrôleur par exemple, je crois que l'on recrute !

Alain HUCHÉ
(Eure)

** Allusion à la mise en place d’un nouveau système d’aide en agriculture. Une partie des subventions ne sera plus liée à la production mais à l’exploitation : l’aide est dite découplée de la production.*